

ARISTOTE  
AMOUREUX;  
OU  
LE PHILOSOPHE  
BRIDÉ,  
OPÉRA-COMIQUE,  
En un Acte & en Vaudevilles :

*Représenté pour la première fois par les Comédiens  
Italiens ordinaires du Roi, le Vendredi 11 Août 1780.*



A PARIS,

Chez VENTE, Libraire des Menus Plaisirs  
du Roi, rue des Anglois, près celle des Noyers.

---

M. DCC. LXXX.

*Avec Approbation & Permission.*

---

---

## PERSONNAGES.

ALEXANDRE.	<i>M. Michu.</i>
ARISTOTE.	<i>M. Trial.</i>
ORPHALE, jeune Indienne.	<i>M<sup>lle</sup> Colombe l'aînée.</i>
IRZA, Suivante d'Orphale.	<i>M<sup>me</sup> Gonthier.</i>
GARDES.	<i>{ M<sup>rs</sup> Valleroy &amp; Des Ormeaux.</i>
COURTISANS & INDIENS.	

*La Scène est dans les Indes.*



# ARISTOTE

AMOUREUX;

O U

## LE PHILOSOPHE BRIDÉ, OPÉRA-COMIQUE.



*Le Théâtre représente un Camp , borné à gauche par la Tente encore fermée d'Aristote , & à droite , par celle d'Alexandre , devant laquelle sont deux Gardes immobiles qui chantent les Couplets suivans. On voit un Char auprès de la Tente d'Alexandre.*

---

SCENE PREMIERE.

LES DEUX GARDES.

LE PREMIER GARDÉ.

AIR : *Du pas redoublé de l'Infanterie.*

**M**ORBLEU ! l'Inde , à ce que je crois ,  
N'a rien qui nous convienne.

A

LE SECOND GARDE.

Si faut-il que dans l'Inde un mois  
La Troupe au moins se tienne.

LE PREMIER GARDE.

Sur ce délai que tu prévois ,  
Quelle idée est la tienne ?

LE SECOND GARDE.

C'est qu'Alexandre est un grivois ,  
Et qu'il aime une Indienne.

LE PREMIER GARDE.

*Même air.*

Si son Précepteur le favoit !

LE SECOND GARDE.

Mais tu railles, je pense ;  
L'âge du Prince est un brevet  
Contre la remontrance.

LE PREMIER GARDE.

Aristote est accoutumé  
A lui parler de même ,  
Et comme il n'a jamais aimé ,  
Il ne veut pas qu'on aime.

LE SECOND GARDE.

AIR : *Ah ! si j'avois connu M. de Catinat.*

Va, de tous ces Docteurs qui combattent leurs sens  
L'Amour en tapinois a souvent eu l'encens ;  
Et si le Roi venoit me sonder sur cela ,  
Je lui dirois , Seigneur . . . . .

LE PREMIER GARDE.

Quoi donc ?

LE SECOND GARDE.

Rien : le voilà.

## S C E N E I I.

LES GARDES, ALEXANDRE, *une lettre  
à la main.*

A L E X A N D R E.

A I R : *Paris est au Roi.*

O R P H A L E est, ma foi,  
Un morceau de Roi ;  
Je suis tout transporté dès que je la voi ;  
Mais de mon côté lui fais-je la loi ?  
Dans le fond je lui croi  
Du penchant pour moi.

Holà ! Gardé,  
Il me tarde  
Qu'elle embellisse ces lieux :  
Courez vite,  
Je l'invite

'A tromper les yeux  
Par trop curieux  
Du Maître ennuyeux  
Qui dans ce séjour  
Sait tout le long du jour,  
Lui fermer ma Cour ;  
Mais qui les matins, fort heureusement,  
Dans cette Tente-là dort profondément.

( *Le Garde à qui Alexandre a remis la lettre sort,  
l'autre rentre dans la Tente.* )

## S C E N E I I I.

A L E X A N D R E , *seul.*A I R : *Un jour , me demandoit Hortense.*

Q U' E L L E éprouve en lisant ma lettre ,  
 Le feu qui vient de la dicter ,  
 Et mon cœur ose se promettre  
 Que rien ne pourra l'arrêter.  
 Tu fuis en vain , rapide Aurore ;  
 Tes progrès ne m'alarment pas.  
 Je te verrai renaître encore ,  
 Si je m'élançe dans ses bras.

*Mineur.*

De nos matinales pensées ,  
 Le tribut appartient aux Dieux ;  
 Les miennes leur sont adressées.  
 Quand ton char vient ouvrir les Cieux ,  
 Bellonne & le Dieu de Cythere  
 Se les disputent tour-à-tour ;  
 Mais , la seconde est pour la Guerre ,  
 Et la première est pour l'Amour.

A I R : *Comment faire ?*

Qu'entends-je ? & d'où vient donc ce bruit ?  
 Chez mon Maître il fait pourtant nuit.  
 Approchons & prêtons l'oreille :  
 Seroit-ce lui ? chut ; il faut voir :  
 Il m'est important de savoir  
 S'il sommeille.



## S C E N E I V.

ALEXANDRE & ARISTOTE, *endormi  
dans sa Tente.*

ARISTOTE, *révant.*

AIR : *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

QUE mes leçons philosophiques  
Vont opérer de changement !  
Les Courtisans plus véridiques  
Agiront sans déguisement ,  
Et par les Grands moins despotiques ,  
Le Peuple fera moins pillé.....

ALEXANDRE.

Il rêve , en dormant , le bon-homme ,  
Comme  
Quand il est éveillé.

ARISTOTE.

*Second Couplet.*

Ah ! si ma morale subsiste ,  
Les Médecins ne tueront plus ;  
Les Cliens verront le Juriste  
Leur sauver des frais superflus ;  
Et sobre enfin , le moindre Artiste  
Sera décemment habillé....

ALEXANDRE.

Il rêve , en dormant , le bon-homme ,  
Comme  
Quand il est éveillé.

## A R I S T O T E .

*Troisième Couplet.*

Enfin , pour dernière victoire  
 Alexandre , par moi réduit ,  
 Effacera de sa mémoire  
 La jeune Indienne qu'il poursuit ,  
 Et du desir seul de la gloire  
 Son grand cœur fera chatouillé . . .

ALEXANDRE , *laissant tomber le rideau de la Tente  
 avec une sorte de colere.*

Il rêve , en dormant , le bon-homme ,  
 Comme  
 Quand il est éveillé.

## S C E N E V .

ALEXANDRE , IRZA , & LE GARDE  
*dans le fond du Théâtre.*

LE GARDE , *à Irza , dans le fond du Théâtre.*

AIR : *Dans les Gardes Françaises.*

SI la Garde Royale  
 A su t'intéresser ,  
 Du service d'Orphale  
 Au nôtre il faut passer :  
 Tu seras Vivandiere  
 A la fuite du Camp ;  
 Cet état-là , ma Chere ,  
 N'est pas sans agrément.

( *Le Garde se retire.* )



ALEXANDRE, *appercevant Irza.*

AIR : *Valet chez une Fermiere.*

O Ciel ! devois-je m'attendre  
Qu'Orphale ne voudroit pas  
Accompagner ici tes pas ?  
Mon billet étoit si tendre !

I R Z A.

Allez, Seigneur Alexandre,  
N'en prenez point de courroux,  
C'est lorsqu'on craint de se rendre,  
Qu'on évite un rendez-vous.

ALEXANDRE.

AIR : *Attendez-moi sous l'orme.*

Mais sans se compromettre,  
Elle pouvoit, je crois,  
Sur la foi de ma lettre  
Voler auprès de moi.

I R Z A.

Quand un Grand de sa flamme  
Veut nous entretenir,  
Vous sentez qu'une femme  
Aime à le voir venir.

ALEXANDRE.

AIR : *Le premier du mois de Janvier.*

En allant moi-même la voir,  
Je n'aurois fait que mon devoir ;  
Mais las ! quels destins sont les nôtres !  
Premiers Esclaves de nos Cours,  
Lorsque nous sortons, c'est toujours  
Accompagnés de plusieurs autres.

I R Z A.

*AIR : Des billets doux.*

Mais en y mettant du secret ,  
 Vous lui deviez votre portrait  
 Dans cette conjoncture.  
 Elle ne fait que répéter ,  
 Qu'on a du plaisir à porter  
 Son Amant en peinture.

A L E X A N D R E.

*AIR : Pere , je me confesse.*

J'ai prévu cela ,  
 Car le voilà :  
 Mais tiens , vois-tu , ma Chere ,  
 Aux dépens de la sincérité  
 Apelle m'a flatté.  
 Plus je le considère ,  
 Et plus j'entre en colere.  
 Un Grand ,  
 Pour son argent ,  
 N'est jamais ressemblant.

I R Z A.

*AIR : Des Portraits à la mode.*

Ah ! que dites-vous ? je le trouve charmant.  
 Quoi ! vous vouliez donc qu'Apelle bonnement ,  
 Vous représentât tout naturellement ,  
 C'étoit la vieille méthode.  
 Pour peu que l'on soit peint avec agrément ,  
 Et que , par hasard , quelque petit diamant  
 Alentour des traits forme un cordon brillant ,  
 Voilà les portraits à la mode.

A L E X A N D R E.

*AIR : La jeune Iris.*

Remets encor cette bague mignone

A la Beauté dont je me sens épris :  
 Ma chere Irza , c'est l'Amour qui la donne ,  
 Et je conviens que c'est-là tout son prix.

( à part. )

Petit anneau , tout près de sa jointure ,  
 Sans la blesser , forme un étroit lien ,  
 Offre à son doigt une juste mesure ,  
 Comme son cœur s'accorde avec le mien.

I R Z A.

A I R : *Lise demande son portrait.*

Vous allez par de tels présens  
 Captiver ma Maitresse :  
 En vous , Seigneur , de tous nos Grands  
 Je reconnois l'adresse.

( à part. )

'Ah ! que ces bijoux ont d'effet  
 Sur l'ame d'une femme !  
 Quel droit n'a pas l'Amant qui fait  
 Briller ainsi sa flamme !

A L E X A N D R E.

A I R : *En roulant ma brouette.*

Es-tu satisfaite ?  
 J'ai fait faire ici  
 Ce Char qu'en cachette  
 Je lui donne aussi.

I R Z A.

Il est d'un goût rare ;  
 Quels desseins finis !

A L E X A N D R E.

'Apelle y prépare  
 Un dernier vernis.

I R Z A.

*AIR : Le Port Mahon est pris.*

Alexandre  
 Est si tendre ,  
 Qu'Orphale enfin s'y laissera prendre ;  
 Mais peut-elle s'attendre  
 Qu'en ce climat lointain  
 Votre penchant certain  
 Fixera son destin ?  
 Un Conquérant  
 Si grand ,  
 Qui prend  
 Dans un instant  
 Cent Villes qu'il désole ,  
 Qui d'un pole à l'autre pole  
 Vole ,  
 Amant non moins frivole ,  
 Si-tôt qu'il est vainqueur  
 D'un seul cœur ,  
 En veut deux , & puis trois ,  
 Et puis quatre à la fois.

A L E X A N D R E.

De l'aimer constamment  
 Je te fais le serment.

I R Z A , *examinant la bague & le portrait.*

D'une flamme aussi belle ,  
 Je cours donc lui porter la nouvelle.

A L E X A N D R E.

Ne reviens pas sans elle.      (*Elle sort.*)  
 O Ciel ! en ce moment ,  
 J'apperçois mon Pédant

Qui défend  
Tout charmant  
Sentiment.

---

S C E N E V I.

ALEXANDRE, ARISTOTE.

ARISTOTE, *sans voir Alexandre.*

AIR : *Une fille, qui toujours sautille.*

D'UNE Belle,  
Fût-elle  
Rebelle,  
Le Sage fait bien  
D'éviter l'entretien.

( *Appercevant le Prince.* )

S'il se fie  
A sa Philosophie,  
L'Amour tôt ou tard  
Fait sauter ce rempart.

ALEXANDRE.

Quels propos ! qu'avez-vous à dire  
Contre un sexe qui nous attire,  
Et qu'hormis vous, tout le monde admire ?  
Ne peut-on pas savoir entre nous,  
D'où provient ce courroux ?

ARISTOTE.

De Bellone  
Brisant la Couronne,  
Pouvez-vous ainsi  
Végéter sans souci ?

A L E X A N D R E, *lestement.*

Quand la Guerre  
A dépeuplé la terre,  
Je fais mes efforts  
Pour réparer ses torts.

A R I S T O T E.

A I R : *Dans ma jeunesse.*

( à part. )

Ah ! quel espiègle !

( à Alexandre. )

Jadis à mon aspect  
Timide & circonspect,  
Vous aviez un respect  
Qui n'étoit pas suspect  
Pour nous & pour la regle.  
Aujourd'hui, ce n'est plus cela,  
Monsieur se dissipe,  
Monsieur s'émancipe ;  
Bravant tout principe,  
Il me prend en grippe,  
Et l'Etat va  
Cahin, caha.

*bis.*

A L E X A N D R E.

A I R : *Ce fut par la faute du sort, ( de Florine. )*

Vos discours ne prévaudront pas  
Sur la beauté de ma Maitresse ;  
Car je lui trouve autant d'appas  
Que vous vous trouvez de sagesse :  
Et puisque nos goûts sont connus,  
Briguons tous les deux, sans réserve,  
Moi, la ceinture de Vénus,  
Et vous, le manteau de Minerve.



*Second Couplet.*

Si l'étude tient lieu d'amour  
 A la froide & triste vieilleſſe ,  
 La tendreſſe peut à ſon tour  
 Servir d'étude à la jeuneſſe :  
 L'école d'un joli minois  
 Doit avoir le pas ſur les vôtres ,  
 Quand il ſ'agit d'apprendre aux Rois  
 Qu'ils ſont hommes comme les autres.

A R I S T O T E.

*AIR : Pour héritage.*

De ta démenſe  
 Pour arrêter le cours ,  
 A la ſcience  
 Il faut avoir recours.

A L E X A N D R E.

Graves Docteurs ,  
 Je ne veux plus vous ſuivre :  
 Ce que vous cherchez dans un livre ,  
 Je le trouve ailleurs.

A R I S T O T E.

*Second Couplet.*

A ton génie ,  
 Pour en chaffer ces traits ,  
 L'Aſtronomie  
 Offre tous ſes attraits.

A L E X A N D R E.

Grace aux beaux yeux  
 De celle que j'adore ,  
 En me fatigant moins encore ,  
 Je me trouyé aux Cieux.

A R I S T O T E.

*Troisième Couplet.*

Combien de terres  
Il te reste à dompter !

Viens sur mes sphères  
Avec moi les compter.

A L E X A N D R E.

Laiſſons cela ,  
J'en veux prendre à ma guiſe ;  
N'attends pas que mon œil s'épuise  
Sur ces globes-là.

A R I S T O T E.

*AIR : Tout au beau milieu des Ardennes.*

Au fond de quelque ſolitude  
C'en eſt donc fait , je vais me retirer :  
Dans ma tendre ſollicitude ,  
Sur votre perte , hélas ! je vais pleurer.

O tems ! ô mœurs !

Tous ces appas trompeurs  
Vous gâteront le cœur.

A L E X A N D R E.

Allez , mon Maître , allez , je n'ai pas peur.

A R I S T O T E.

*AIR : Où s'en vont ces gais Bergers ?*

C'eſt trop braver ma fureur  
Et me narguer en face ;  
Mais voyez , quel air moqueur  
Il joint à ſon audace ?  
Où ſont-ils mes droits de Précepteur ?

A L E X A N D R E.

D'autres ont pris leur place.

( *Aristote rentre en colere.* )

---

S C E N E V I I .

A L E X A N D R E , *seul.*

A I R : *En amour c'est au Village.*

U N Pédant est à l'enfance  
Ce qu'à l'arbre est un appui.  
Quand on a pris sa croissance ,  
On n'a plus besoin de lui.  
Aristote en vain querelle :  
S'il a pour lui la raison ,  
A vingt ans , c'est de ma Belle ,  
Que je veux prendre leçon.

---

S C E N E V I I I .

A L E X A N D R E , O R P H A L E , I R Z A .

A L E X A N D R E .

A I R : *Pour une fois.*

M A I S j'entends quelqu'un , je pense...  
Est-ce Orphale que je vois ?

O R P H A L E .

Seigneur , c'est une imprudence  
Qu'à ma Suivante je dois.

I R Z A , *à part.*

Il falloit bien par convenance ,  
Se faire au moins prier deux fois.

O R P H A L E , *ironiquement.*

AIR : *Qu'il est doux , qu'il est agréable.*

J'ignore en quoi ma présence  
 Pourroit ici vous charmer ;  
 N'écoutez que la défense  
 Qu'on vous a faite d'aimer.  
 C'est , quand un penchant commence,  
 Que l'on peut le réprimer.  
 Je vous plais ; mais , à votre âge ,  
 Un Roi qui connoît l'usage  
 Doit , pour bien placer son cœur ,  
 Consulter son Gouverneur.

A L E X A N D R E .

AIR : *Pot-pourri de plusieurs Contredanses.*

De ta beauté ,  
 Je suis enchanté.  
 En vérité  
 Aristote  
 Radote ;  
 De ta beauté ,  
 Je suis enchanté ,  
 Et je me ris de sa sévérité.  
 D'abord  
 Il a tort ,  
 S'il croit encor  
 Etre le Mentor  
 D'Alexandre ;  
 Car auprès  
 De tes attraits ,  
 Je ne saurois  
 Me rendre  
 A ses arrêts.

*Autre*

*Autre Contredanse.*

Je ne puis souffrir  
Qu'il me gronde ,  
Et m'engage à te fuir ,  
Pour courir  
Conquérir  
Tout le monde.  
Peut-il décrier  
Le repos d'un Guerrier  
Qui veut marier  
Le myrte au laurier ?

*Autre Contredanse.*

Eh que m'importe une autre victoire ,  
Quand je triomphe au loin chaque jour ?  
Je suis accablé de gloire ,  
Et n'ai besoin que d'amour.  
Belle  
Cruelle ,  
Accepte ici des fers  
Du Maître , ou peu s'en faut , de l'Univers ;  
Il croiroit bien  
Qu'il n'y possède rien ,  
Si ton cœur n'étoit vaincu par le sien.

O R P H A L E.

AIR : *Non , je n'aimerai jamais que vous.*

Toute ma réponse est dans mes yeux :  
Qu'un retour sincere est facile à connoître !  
Toute ma réponse est dans mes yeux ,  
Cè que je dirois ne la rendroit pas mieux.

A L E X A N D R E.

*Second Mineur.*

Divine Orphale , à mon bonheur  
Rien ne manqueroit , si mon Maître

Ne s'obstinoit, avec fureur,  
A fronder ma fidelle ardeur.

I R Z A.

N'est-ce que cela ? Pour un moment,  
Livrez-nous un peu ce Sage  
Si sauvage ;  
Nous l'amenerons facilement  
A confirmer tout par son consentement.

A L E X A N D R E.

*Premier Mineur.*

Voilà la Tente, où cet homme intraitable  
S'enfvelit loin d'un sexe charmant ;  
Mais il sera sans doute inébranlable ;  
Il n'a jamais connu le sentiment.

I R Z A.

Laissez-nous seules dans ce séjour ;  
Fiez-vous à l'art dont la femme est capable,  
Vous rirez peut-être à votre tour ;  
Allez seulement rassembler votre Cour.

( *Orphale & Irza font un à parte Pantomime.* )

A L E X A N D R E , à part.

AIR : *Du Vaudeville de Florine.*

Des filets qu'Irza lui prépare,  
Mon Maître est homme à s'esquiver ;  
Il n'est point, tant il est bizarre,  
D'appas qu'il ne puisse braver.  
S'il trouve une Beauté suprême,  
Il fuit au lieu de l'observer ;  
Son œil se baisse, & Vénus même  
Ne le lui feroit pas lever.

( *Il sort.* )



---

S C E N E I X.

ORPHALE & IRZA.

ORPHALE.

AIR : *Du haut en bas.*

Q U O I , c'est ainfi  
Qu'il faudra que je le défarme ?

IRZA.

Oui , c'est ainfi :  
C'est pourquoi je me cache ici.  
Quand vous aurez fini le charme,  
C'est moi qui sonnerai l'alarme.

( *Irza se cache derriere la Tente d'Aristote.* )

ORPHALE.

Quoi , c'est ainfi !

---

S C E N E X.

ORPHALE, *seule.*

AIR : *Chançons , Chançons.*

J E ne fais pas , sur ma parole ,  
Comment me tirer d'un tel rôle ,  
Mais commençons :  
Pour l'attirer hors de sa Tente ,  
Risquons d'une voix séduisante  
Quelques Chançons.

AIR : *Que l'aveu que tu me dois.*

Circé , dont les chants  
Touchans  
Flattoient tous les Soldats d'Ulyffe ,  
Abusa de ses accens  
Pour leur ôter jusqu'au bon sens.  
Mais quel caprice ?  
A quelle fin  
Cet artifice  
Trop inhumain !  
Elle devoit à sa Cour  
Ne les fixer que par l'Amour. ....

( *S'étonnant de ne pas voir sortir Aristote.*  )

Mais ce grave Personnage  
Est distrait par quelqu'ouvrage. ....  
Dieu d'Amour , venge tes droits :  
C'est un Sage  
Qui se rit de ton carquois.  
Viens : redouble mon courage ;  
Pour le soumettre à tes loix ,  
Ajoute un charme à ma voix.

Circé , &c.

---

## S C E N E X I.

ORPHALE & ARISTOTE, *ouvrant  
les rideaux de sa Tente.*

A R I S T O T E.

AIR : *Monseigneur , vous ne voyez rien.*

**Q**UI me trouble ici sans sujet !  
N'est-ce pas la voix d'une femme ?

Ce ne peut être que l'objet  
Pour qui mon Disciple s'enflamme.  
Oh comme je vais lui parler  
Et la contraindre à s'en aller...

( *Appercevant Orphale.* )

Qu'elle est, qu'elle est bien !  
Revenons vite pour n'en voir rien.

( *Il rentre dans sa Tente.* )

A I R : *Travaillez, bon Tonnelier.*

Je sentoîs déjà ma raison  
Tomber dans un état critique.  
J'ai besoin de contrepoison ;  
Ouvrons un Traité de Logique :  
Mais, d'où vient cet aveuglement ?  
Je ne puis suivre un argument.

O R P H A L E , *en dehors.*

Raisonnez, raisonnez ,  
Si vous pouvez ,  
Lorsque vos sens sont captivés.

A R I S T O T E .

*Second Couplet.*

Morbleu, je ne démordrai pas  
De ma morgue philosophique.  
Pour m'étourdir sur ses appas  
Achevons notre Poétique ;  
Mais mon esprit reste en chemin  
Le style tombe de ma main.

O R P H A L E .

Ecrivez, écrivez ,  
Si vous pouvez ,  
Lorsque vos sens sont captivés.

ARISTOTE, *sortant de sa Tente.*

AIR : *Chantons lætamini.*

Ça , d'un ton redoutable ,  
 Chassons-la de ces lieux ;  
 Et pour être intraitable ,  
 Baïffons toujours les yeux.....  
 Mais , encore une fois ,  
 Je sens mon œil fournois ,  
 Sur ce joli minois  
 Tourner en tapinois.

ORPHALE.

AIR : *Que ne suis-je la fougere ?*  
 N'êtes-vous pas Aristote ?

ARISTOTE.

Je pense que je le suis.  
 Mais que vois-je ? elle sanglotte.

ORPHALE.

Vous causez tous mes ennuis.  
 Ignorez-vous qu'Alexandre ,  
 Refroidi par vos discours ,  
 Vient enfin de me défendre  
 De songer à nos amours ?

*Second Couplet.*

Quand le Maître de la terre  
 Parut jaloux de mon cœur ,  
 Je l'avou'rai , j'étois fiere  
 De subjuguier ce Vainqueur.  
 Aujourd'hui qu'il est de glace ,  
 Grace à vos moralités ,  
 Quel Amant tiendra la place  
 De celui que vous m'ôtez ?

A R I S T O T E.

*A I R : Nous avons une terrasse.*

Je répands aussi des larmes ,

Mon courroux périt ,

Et mon cœur s'attendrit.

Tâchons pourtant sur ses charmes

De n'arrêter que mon esprit.....

C'étoit un service à vous rendre ,

Que de vous ravir Alexandre ;

Car , vous devez envifager

Qu'il n'est ici que passager ,

Et que vous courez grand danger.

O R P H A L E.

Il auroit eu beau voyager ,

Rien n'auroit pu le dégager ,

J'en avois ce gage léger.

*Elle porte sa main sous le nez d'Aristote.)*

A R I S T O T E.

Oh Ciel ! faut-il qu'en voyant cet anneau ,

Je voye aussi qu'elle a la main jolie ?

O R P H A L E , *à part.*

Je crois qu'il donne un peu dans le panneau.

A R I S T O T E.

Quel rude assaut pour ma Philosophie ?

O R P H A L E.

Quoi , pour le bonheur de ma vie ,

Je n'aurai donc que son portrait ?

*( Elle lui montre le portrait d'Alexandre , qu'elle porte au col en médaillon.)*

A R I S T O T E.

Hélas , je m'oublie !

Ah ! quelle folie !

## O R P H A L E.

Voilà, trait pour trait,  
Sa figure chérie.

## A R I S T O T E.

Y verrois-je double ?  
Ma raison se trouble,  
A mon œil distrahit  
Le portrait  
Disparoît.

## O R P H A L E.

A I R : *Lison dormoit.*

Sans votre leçon indiscrete,  
Le Prince alloit, dès aujourd'hui,  
Pour venir danser sur l'herbette,  
Laisser sa majesté chez lui.  
Nous devons former avec grace,  
Dans cet espace  
Que voilà,

Lui, ce pas-ci, moi, ce pas-là :  
Jamais je n'aurois été lasse.  
Lui, ce pas-ci, moi, ce pas-là ;  
Mais vous avez rompu cela.

## A R I S T O T E , à part.

A I R : *Réveillez-vous, belle endormie.*

Combien j'ai de torts auprès d'elle !  
Mais, ne puis-je les réparer !  
Pour le coup, ma vertu chancelle,  
Et je vais tout lui déclarer.

## O R P H A L E.

A I R : *Pour les placer dans mes cheveux, ( des Mariages Samnites. )*

Ce joli Char que vous voyez,  
Est ençor un don d'Alexandre :



Il n'auroit pas pu se défendre  
D'y joindre deux brillans courriers ;  
Mais j'ai le présage funeste  
Que je n'y pourrai monter jamais.  
Le Roi me quitte, & désormais  
Je ne dois plus m'attendre au reste.

A R I S T O T E.

A I R : *Ah ! l'on me retire d'un grand embarras.*

Crois que je partage  
Ton accablement :  
C'en est fait, le Sage  
Fait place à l'Amant.

O R P H A L E.

'Ah ! ah ! ah ! quel dommage  
D'avoir un Char élégant  
Sans en faire usage !

A R I S T O T E.

A I R : *Des simples jeux de son enfance.*

Si cette Voiture légère  
A tant de quoi te récréer,  
Un Esclave, après tout, ma Chere,  
A deux courriers peut suppléer.

O R P H A L E.

Un Esclave ! ah, quel badinage !  
En compté - je un seul dans ces lieux ?

A R I S T O T E.

Qu'on feroit un bel attelage  
De tous ceux qu'y font vos beaux yeux ! *bis.*

A I R : *Pour voir un peu comment ça fra.*

Pour être au rang de vos amis,  
J'en passerois par cette épreuve.

ORPHALE.

Ma foi, vous y seriez admis,  
Si vous m'en donniez cette preuve.

ARISTOTE.

Tout de bon ! Mais on me verroit.

ORPHALE.

Un baiser vous consoleroit.

ARISTOTE.

Oh ! je ne tiens pas à cela ;  
Au fond du Char, montez, ma Reine.

ORPHALE.

Donnez-moi la main. M'y voilà.

ARISTOTE, *dans le brancard.*

Par où faut-il que je vous mene ?

ORPHALE.

Passiez d'abord ces cordons-là  
Pour voir un peu comment ça fra.

AIR : *A pied comme à cheval.* (\*)

Soyez tel qu'un cheval,

Docile à mon signal,

Ou ce cordon fatal,

D'un coup brutal,

Dans mon caprice original,

Sur votre dos philosophal,

Se permettroit quelque régal

Dont vous vous trouveriez fort mal.

Pourtant, si votre amour est loyal,

Tout doit vous paroître égal.

---

(\*) On s'est permis dans le milieu de l'air quelques légers changemens que les paroles rendoient nécessaires.

Evitez d'être pris en défaut ;  
 Tâtez d'abord si les rênes vont comme il faut,  
 Et gardez que mon chariot  
 Par-dessus vous ne fasse un saut.  
 Allons, partirez-vous bientôt ?  
 Le baiser sera pour tantôt.  
 Quel train il va ! Pauvre-nigaut,  
 Est-ce ainsi que vous allez le trot ?  
 Si ça ne vous gêne pas trop,  
 Passons tout de suite au galop.  
 Tâchez dans vos transports ardens,  
 De prendre un peu le mord aux dents.  
 Mais tenez, ne vous effoufflez pas :  
 Vous n'allez bien que le pas.

( *Aristote emmene Orphale derriere la Tente  
 d'Alexandre.* )

## S C E N E X I I .

IRZA, seule.

Air : *Ah ! ah ! ah ! Monsieur l'Magister, (de l'Amoureux  
 de quinze ans.)*

**A**H ! ah ! ah ! Monsieur l'Magister,  
 Vous voilà pris, & vlà qu'est clair.  
 Mais je crois que vous êtes loin  
 D'attendre  
 Alexandre ;  
 Et de l'en rendre  
 Le témoin,  
 Je vais prendre  
 Soin.

---

S C E N E X I I I.

IRZA, ALEXANDRE, suite de GARDES  
& de COURTISANS.

IRZA.

AIR: *Toujours va qui danse.*

AH! Prince, j'allois vous chercher.  
Accourez au plus vite;  
Dans sa Tente il faut nous cacher;  
Guettons le lièvre au gîte.

ALEXANDRE, *ne voyant personne dans la  
Tente d'Aristote.*

Avec mon Maître, ah! j'en frémis,  
Orphale est échappée!

IRZA, *jouissant de son embarras.*

A lui faire voir du pays,  
La Belle est occupée.

AIR: *Va t'en voir s'ils viennent, Jean.*

Mais sans blesser votre amour,  
Ensemble ils font route;  
Et dans l'instant leur retour  
Calmera sans doute,  
Ces soupçons trop indiscrets  
Qui déjà vous tiennent.  
Les voici qui viennent,  
Paix;  
Les voici qui viennent.

---

SCENE XIV ET DERNIERE.

Les précédens, *cachés dans la Tente d'Aristote*,  
ARISTOTE, ORPHALE.

ORPHALE.

AIR: *Du Prévôt des Marchands.*

**M**AIS, mais, c'est une trahison :  
Arrêtez donc, petit fripon.  
Chez lui je pense qu'il m'entraîne.

ARISTOTE.

Chacun à son tour ; fans façon,  
Il vous faut accepter, ma Reine,  
Un mauvais dîner de garçon.

AIR: *Nous autres bons Villageois.*

Chez nous autres gens abstraits,  
Quoique la table soit frugale,  
Apollon se met en frais  
Lorsque c'est Vénus qu'il régale.  
J'ai deux amphores de vin grec  
Que nous mettrons ensemble à sec.

ORPHALE.

Mais, Aristote, en vérité,  
Vous avez bien de la bonté.

ARISTOTE, *tirant le Char tout près de sa Tente.*

*Second Couplet.*

De ton amitié pour moi,  
Enfin j'aurai donc une marque.  
Je ris quand je pense au Roi :  
Car tu n'as pas fait au Monarque

L'honneur de descendre chez lui,  
Et moi je t'emmene aujourd'hui.

ALEXANDRE, *sortant de la Tente d'Aristote,*  
*& donnant la main à Orphale*  
*pour descendre du Char.*

Mais, Aristote, en vérité,  
Vous avez bien de la bonté.

AIR: *Mon cher agneau, quel triste sort!*

Comment peut-on se décider

A se laisser ainsi brider?

*bis.*

Je vous cherchois,

Et je disois :

Où peut-il être?

Là-bas sans doute au pied d'un hêtre,

A tracer de sa propre main,

Des leçons pour le genre humain.

A R I S T O T E.

Quel contretems,

Et quels instans!

A L E X A N D R E.

Ah! mon cher Maître!

*En* } Comment peut-on se décider  
*chœur.* } A se laisser ainsi brider?

*bis.*

O R P H A L E.

Si vous l'aviez vu bondissant,

D'un coup de tête caressant;

Il étoit plein de gentillesse.

A R I S T O T E.

Ah! quel chagrin! quelle tristesse!

Otez-moi du col ce Ruban.



ALEXANDRE.

Si vous étiez encore enfant,  
Cela pourroit passer peut-être;  
Mais un Savant !

ORPHALE.

Mais un Pédant !

LES COURTISANS & LES GARDES.

Mais Aristote !

ALEXANDRE.

Ah ! mon cher Maître !

*En* } Comment peut-on se décider  
*shœur.* } A se laisser ainsi brider ?

*bis.*

AIR : *On compteroit les diamans.*

Mais déjà de ton Souverain  
Voilà que la pitié s'empare :  
Viens, je veux t'ôter de ma main,  
Cette bride qui te dépare ;  
C'est avoir fait assez le fol,  
Que de la porter à ton âge ;  
A te la laisser sur le col,  
Nous risquerions bien davantage.

ARISTOTE.

AIR : *Andanté de l'ouverture du Déserteur.*

Ah, mon Roi ! foyez heureux ;  
Unissez-vous tous deux :  
J'excuse  
La ruse

Qui m'ouvre enfin les yeux  
Sur le pouvoir impéieux  
Du plus petit de tous les Dieux.

ALEXANDRE.

AIR : *Quand on est mort, c'est pour long-tems.*

Ne songeons plus qu'au doux lien  
Qui va joindre ton cœur au mien  
En face du peuple Indien.

ORPHALE.

Mon cœur vole au-devant du tien.

LES GARDES, à *Aristote.*

Et vous, vous ne dites plus rien ?

ARISTOTE.

Comme vous je trouve tout bien.

VAUDEVILLE.

AIR : *De la Contredanse des Batteurs en grange, (en commençant par le Mineur.)*

*Premier Couplet.*

ARISTOTE.

Amis du Sexe qui tout enchaîne,  
Gardez-vous bien de me condamner :  
Lorsque c'est la Beauté qui nous mene,  
Nous pouvons bien nous laisser mener ;  
Et le Sage le plus rebelle,  
Est comme moi, vaincu tôt ou tard :  
A l'instant qu'il rêve à l'écart,  
Crac, Vénus l'attele  
A son char.

*Second*

*Second Couplet.*

A L E X A N D R E.

D'un œil rapide, au sein de la gloire,  
Tâchez de suivre un fier conquérant;  
Dans la carrière de la victoire  
D'abord il marche à pas de géant.

Mais tout est dit, si quelque Belle  
En son chemin s'offre par hasard,  
Voilà mon Héros en retard,  
Crac, Vénus l'attele  
A son char.

*Troisième Couplet.*

I R Z A.

Ne nous prévalons pas trop des chaînes  
Dont nous chargeons un Sexe orgueilleux;  
C'est à l'instant qu'on lui tient les rênes  
Qu'il est souvent le plus dangereux.

Ce n'est pas assez d'être belle,  
Il faut savoir conduire avec art,  
Sans quoi l'on se voit mener par  
Celui qu'on attele  
A son char.

*Quatrième Couplet.*

O R P H A L E , *au Public.*

Reconnoissez ce vieux Vaudeville,  
Qui de Thalie Esclave joyeux,  
La promenoit jadis par la ville,  
Et s'échappa long-tems de ces lieux.

Thalie aujourd'hui le rappelle,  
Et, s'il vous plaît par son air gaillard,  
Messieurs, caressez ce fuyard,  
Pour qu'on le rattele  
A son char.

( *On reprend en chœur le dernier Couplet.* )

F I N.

---

## APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monsieur le Lieutenant Général de Police, *Aristote amoureux*, Opéra - Comique en Vaudevilles ; & je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher la représentation ni l'impression. A Paris, le 8 Août 1780.

Signé, SUARD.

*Vu l'Approbation; permis de représenter & imprimer. A Paris, ce 8 Août 1780.*

Signé, LE NOIR.